

PARAISSANT LE LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI.

L. 1.

No. 5.

LE COURRIER

DE LA NOUVELLE CALÉDONIE.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

GANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DANS LES POSSÉSSIONS ANGLAISES

PROPRIÉTAIRE, P. DE GARRO.
DIRECTEUR, W. THORNTON,

VICTORIA, LE 29 SEPTEMBRE, 1858.

BUREAUX :
Coin de Rues du Wharf et View.

RIX DE L'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

FRANCS	PARAISANT	EDITION
12	1 fois par Semaine.	Hédomadaire.
\$16 50.	1 an	\$10 00.
9 00.	Six mois	6 00.
12.	Un numéro	25.

AGENTS A L'INTERIEUR.

M. et Smith, Express au Fort Hope.
M. et Smith, ont de nombreux Bureaux sur les
rues Frazer et Thompson, et on peut s'adresser
pour les abonnements au Courrier de la Nou-
velle Calédonie.

aux annonces le nom des endroits où ont été
des Bureaux.

DOLPHIE, SETRO et Cie. au coin des
rues Yates et Wharf.

à par le steamer Pacific.

assortiment complet de tabac à fumer, à chiquer
riser ;

lot de cigares de la Havane, de la première
c.

n assortiment complet de pipes.

Vente à un prix modéré. s81m

CAPRON ET HARTER.

erons et Marechaux serrants.
Atelier de charbonnage.

te commande faite à MM. CAPRON et HARTER
complètement exécutée. spt81m

EXPRESS POUR LE HAUT FRAZER.

M. LINDHART et BERNARD ont établi un
service d'express pour les mines situé dans le
le la rivière Frazer via Harrison-Lilloet route.
Bureau à Victoria est dans la maison Wells,
et Cie., et au Fort Douglas, au débarcadère des
ix à vapeurs, au Restaurant du Fort Douglas.
ot du COURRIER DE LA NOUVELLE CALÉDONIE
que d'autres Journaux Français et anglais. 1m

D. FAUJAS ET CIE.


isson, Près la rue du Gouvernement, VICTO-
RIA.

NTRÉS d'enseignes [d'attributs, et générale-
ent toute espèce de peintures en bâtiment. 1m

POUR DE FORT HOPE,

OUCHANT AU FORT LANGLEY.

LE STEAMER

 **ENTERPRISE,**

Capitaline T. WRIGHT,

a Jeudi matin à 6 heures. Pour fret ou pass-
adresser à bord.

amer Enterprise est amarré au Wharf Kaind-
1t

LIM FRANKLIN et Cie. Encanteurs
Commissionnaires en marchandise, rue Yates,
les rues du Wharf et Gouvernement, Victoria.

ite de marchandises à l'encan.
voient les consignations, et font des avances
nt pour payer le fret. s81m

LÉGISLATURE DE VICTORIA.

L'assemblée a dans sa séance du 16
courant entendu la lecture d'un amen-
dement relatif à la présente loi sur les
licences de liqueurs spiritueuses et de la
bierre, présenté par l'hon. M. Pember-
ton.

Cet amendement serait une addition
à la loi et est suivant nous, très juste
et doit satisfaire les plus exigeants, en
voici la teneur, que nous copions dans
la Victoria Gazette.

Attendu qu'il est évident que la loi
relative aux maisons patentées doit
être élargie, il est décrété par l'as-
semblée de Vancouver, par et avec le
consentement de son Exc. le gouver-
neur et l'hon. Conseil.

1° Qu'aussitôt après le passage de
de cette loi, il sera permis aux magis-
trats chargés de délivrer des licences,
de concéder des licences aux maisons
(to houses) pour la vente de vins
seulement; et aussi pour billiards ou
jeux de boules ou de quilles.

2° Que le somme annuelle qui devra
être payée pour la licence de vendre
des vins seulement, sera et est par ces
présentes déclarées être 25 livres ster-
ling.

3° Que le licence pour Billiards,
table; ou jeux de boules sera de 10
livres sterling pour chaque table ad-
ditionnelle, allée ou terrain etc. de la
somme de 5 livres sterling ensuit.

4° Toute personne contrevenant à
cette loi, sera condamné pour chaque
violation à le dite loi, à une amande
de dix livres au plus et de cinq livres
ou moins, et à défaut de paiement à
cinq jours d'emprisonnement au moins
et à 20 jours au plus.

La chambre s'est ajourné à mardi à
11 heures pour entendre la seconde
lecture.

Loi proposée par le gouverne-
ment anglais, relativement à la Nou-
velle Calédonie a passé dans la commi-
tée.

DÉBATS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES.

Dans la chambre des communes, un
débat très intéressante sur la Compa-
gnie d'Hudson a eu lieu.

M. Roebuck introduit les proposi-
tions suivantes: que le privilège de la
compagnie de Hudson, près d'expirer
ne serait pas renouvelé; que le léga-
lité des droits exclusifs réclamés par
le compagnie d'Hudson en vertu de
sa charte, devait immédiatement être
décidé par les formes de la loi, et que les
territoires possédés jusqu'à ce jour
par la compagnie, dont on pourrait
avoir besoin pour coloniser, devraient
sans délai, être repris par le gouverne-
ment.

Il a fait remarquer que le present
état du continent de l'Amérique du
Nord était de la plus haute importance
pour le pays en insistant sur le fait de
pousser la colonisation des possessions
Britanniques par tous les moyens possi-
bles. Mr Roebuck n'a mis en avant
aucune accusation contre la compa-
gnie d'Hudson; attendu qu'elle n'a fait
que ce que son intérêt lui a dicté
comme compagnie, mais qu'étant une
compagnie faisant le commerce des
Pelléteries, elle était opposée à la
colonisation, qui était la ruine des
animaux sauvages, que quelques fussent
ces droits, ils devaient, ajouta-t-il,
lui être retirés, en l'indemnisant comme
de raison, et que les colonies des rives
ouest du lac Supérieur jusqu'aux mon-
tagnes rocheuses et à l'océan Pacifique,
répandant la civilisation anglaise,
devaient être établies.

Cette motion de M. Roebuck a été
appuyée par Lord Bury, qui ensuite
donné une description claire et fort in-
téressante du vaste territoire réclame
par la compagnie d'Hudson; dont une
grande partie, a-t-il ajouté, consiste
en magnifiques prairies, parfaitement
arrosées, très fertiles et admirable-
ment adaptées à la colonisation.

Après un long et minutieux compte
rendu de l'histoire de la compagnie,

Il a réduit son droit au privilège exclusif de commerce qui expire l'année prochaine et au monopole commercial des terres nommées « Rupert's lands, » en vertu de sa charte, non toutes fois, sans avoir mis en avant des objections légales à ce droit.

M. Gladstone a abondé dans le sens des deux précédents orateurs.

La charte de la compagnie ne lui donnant d'autre privilège exclusif que celui de commerce avec les Indiens, et que néanmoins, elle excluait qui que ce soit de traiter. Que c'était même une question douteuse, en se tenant à la lettre de sa charte, de savoir, si les terres qu'on avait eu l'intention de leur concéder étaient les rives des baies, des lacs et des rivières, dans le voisinage immédiat de la Baie d'Hudson. Que, néanmoins la compagnie ne devait pas être traitée trop durement que que si elle était dans son droit, elle ne devait pas être dépouillée sans indemnité, et que si même elle n'était pas fondée en droit, elle devait être traitée libéralement en équité. En même temps il a reconnu que le public anglais avait des droits dans cette question, mais qu'il pensait qu'il valait mieux en définitive laisser au gouvernement son libre arbitre.

M. Labouchère a approuvé l'ensemble des remarques de M. Gladstone, en insistant sur des mesures d'ordre et d'administration.

Sir E. B. Lyton a établi son opinion générale du sujet il a admis l'exactitude de la description des terres donnée par Lord Bury, mais que d'un autre côté, il y avait de très grandes portions de ces régions que seraient inhabitables à l'homme civilisé.

Il a alors expliqué les intentions du gouvernement à l'époque de l'expiration de la charte de la compagnie, et les difficultés qui enveloppaient la question générale du plus ou moins de droit de la compagnie en vertu de sa charte; et que tout ce qu'il pouvait dire était que tout ce sujet serait promptement soumis à l'examen des conseillers légaux du gouvernement, et qu'il devait rendre justice à la bonne volonté de la compagnie, qui se montrait très traitable. Et qu'à la prochaine session il avait l'espoir de présenter un projet au Parlement qui obtiendrait son approbation.

Qu'un attendant, le privilège de la compagnie sur les possessions qui devaient être colonisées ne serait pas renouvelé.

Lord J. Russell, après avoir observé l'insurmontable difficulté que présentait le privilège de la compagnie et que jusqu'à ce que son droit fût bien déterminé, il n'y avait pas moyen d'en sortir.

Que quelque autorité légale, le conseil privé ou une cour de justice, devaient en premier lieu décider ce point.

Après quelques observations de MM. Gilpin, Tinnard et Fortescue, M. Roebuck a retiré sa motion laissant au gouvernement l'initiative.

LE PALAIS DORIA

A GENES

Demandez à un poète de vous décrire une ville splendide sur un rivage; son inspiration, si riche qu'elle soit, ne créera rien d'aussi admirable et de plus surprenant que le spectacle de Gènes. C'est l'idéal d'une grande cité maritime; l'imagination se sent vaincue à l'aspect de cette multitude de maisons, de temples, de palais, de terrasses, pressés en amphithéâtre, et se mirant dans les belles eaux de la mer qui balance à leurs pieds son écumee argentée. Après avoir joui de cette sublime décoration dans son ensemble, si l'on cherche à distinguer les détails, le palais Doria, ses jardins, son Neptune colossal, s'offrent parmi les plus remarquables. On les voit à sa droite, près de la porte San Tommaso, en approchant de la ville, et ils font aussitôt remonter la pensée vers les plus grands souvenirs de ce glorieux seizième siècle, l'âge héroïque de notre histoire moderne. Combien de hautes actions, de nobles luttes, d'illustres caractères, ne rappelle point tout à coup ce nom de Doria! Le cœur tressaille de l'idée que sur la blanche terrasse de ces jardins a erré la majestueuse figure d'André Doria, le Père de la patrie, le rival de Gonzalve de Cordoue, l'amiral de François I^{er}, le vainqueur de Charles-Quint et de Barberousse. N'est-ce point, aujourd'hui, comme si l'on nous parlait de Thésée? C'est Doria lui-même que la reconnaissance a voulu représenter sous les traits de ce Neptune géant en marbre de Carrare. De loin l'effet est merveilleux; de trop près, on perd de son illusion et l'on donne malgré soi un soupir aux ravages du temps. « La statue est défigurée; les portiques tombent en ruines; les fontaines sont taries; le lichen cache de sa verdure grisâtre les trophées sculptés, et la mer couvre les orgueilleux domaines de celui qui a triomphé sur les flots. » — (Extrait de Lady Morgan.) Le palais cependant produit encore une impression de grandeur. Le dessin en avait été donné par le frère Montorsoli, architecte romain. Les portes, les statues, les arabesques, sont l'œuvre de Pierino del Vaga, élève de Raphaël; on voit à l'extérieur et à l'intérieur quelques-unes de ses peintures, entre autres des Jeux d'enfants, et par contraste, sur un plafond, la Guerre des géants, digne sujet dans le palais d'un tel homme. Au siècle dernier, les jardins Doria étaient la promenade favorite des habitants de Gènes; voici comment les décrivait, en 1788, un

écrivain génois: « On y jouit de l'éternel printemps; les fruits de l'anger, ses fleurs et celles de toute odoriférante famille, charment les sens. Des bassins de fontaines jaillissantes entretiennent la fraîcheur de belles allées bien sablées et des ombres, où naissent des rivières aussi heureuses que celles de la Vaucluse, en Languedoc, inspirent l'immortel Pétrarque. La vue de la mer, du port, des vaisseaux qui entrent ou sortent, des petits bateaux à voile et à rames qui passent pour aller à la Lanterne ou en revenir, pour aller aux bains publics situés au milieu du port; tant de scènes variées font de ce beau jardin une des plus délicieuses promenades de l'année. Si quelques nuages menaçants viennent à voiler le ciel, on se met à courir vert sous une galerie à colonnade de 250 pieds de longueur et d'où l'on continue à voir la mer. Près du palais est une maison de plaisance qui en dépend et dont les jardins montent jusqu'au sommet de la montagne, et y remarque une figure colossale de Jupiter en marbre, et l'épithaphe d'un chien nommé Rodan ou Roland, que Charles-Quint avait donné, dit-on, à André Doria. »

Charles-Quint, François II et Napoléon ont habité le palais Doria.

ANNONCES.

ROUSSET, AUGER et Cie, rue de la Wharf, entre les rues Yates et View.
SPECIALISÉS EN MARCHANDISES
A VICTORIA — (DE LA VASCOURA).

J. B. TIMMERMAN,
AGENT D'AFFAIRES,

Courtier en Terrains et Marchandises.

ÉDIFICATEUR D'ACTES, TRADUCTEUR, ETC.
No. 9, Johnson street, opposite Store Street.
VICTORIA, N. I.

STORAGE! STORAGE!!

LE TROIS MAIS CALIFORNIA
est le long du Wharf de S. Price et Cie., prêt à recevoir des marchandises en storage.
L'adresser à bord, où à
SAMUEL PRICE,
Rue du Wharf près la rue Johnson.

CONDITIONS DU STORAGE: Paiement du magasinier délivrant les marchandises.

W⁷ F. HERRE, de San Francisco
se recommande à ses amis et connaissances pour tout ce qui concerne la librairie, les journaux et l'article de bureau.
rue Yates, à côté de l'Elaborado Saloon.

DOCTEUR CLERJON, rue du Gouverneur
ment entre le Commercial Restaurant et le Johnson — Derrière le Cosmopolitan Saloon, Victoria.
Le Docteur Clerjon a suivi les cours de l'Académie de médecine et de la clinique de Paris. Il a exercé que long-temps en Chine où les fièvres, dysenteries, rhumatismes et autres maladies étaient très communes. Il a exercé en Californie les huit dernières années à titre de médecin en chef de la société française de bienfaisance — l'Asile de San Francisco.
Consultations tous les jours, les personnes malades sur le point de quitter la ville, peuvent recevoir des avis et les médicaments avec les instructions nécessaires pour les employer et guérir les maladies.

DE LA COMÈTE DE 1858.

Des observations astronomiques que l'éclat extraordinaire de la comète qui se trouve extrêmement voisine de notre globe a favorisé, ont eu des résultats en chiffre d'une nature peu rassurante.

Ainsi, dans son parcours de l'est vers l'ouest qui est en raison d'un million de milles par seconde, cette comète doit passer à une distance tellement rapprochée de la planète Mars, qu'un choc paraît devoir être inévitable. Dans l'hypothèse, que, par une déviation inespérée, la comète vint à éviter la planète, il est à craindre que la perturbation qui aura lieu dans la révolution de cet astre et de ses satellites n'entraîne Mars dans le voisinage de Venus, ce qui ne laisserait pas de troubler le repos de cette dernière.

Quoiqu'il en soit, les savants de Vancouver sont grandement préoccupés des suites probables d'un pareil bouleversement dans l'hémisphère céleste.

Cette comète qui grossit tous les jours et dont la circonférence est estimée à trente cinq mille fois celle de la terre, ne serait pas autre suivant les calculs aux quels nous avons fait allusion que la fameuse comète qui apparut à l'époque de la mort de Jules César et plus tard, lors du jugement des Templiers et de l'exécution du grand maître de l'ordre sous Philippe Le Bel. — Le célèbre Philippe de Malay.

La rencontre de deux corps célestes, ne sera pas un des moindres phénomènes que le 19^{ème} siècle est appelé à enregistrer, en admettant bien entendu que les éclaboussures ne viennent pas détruire ou déranger l'harmonie de notre petit globe.

On sait que la présence de ces corps célestes a toujours été productive d'événements que l'histoire ou plutôt les astronomes ont cherché à interpréter comme tenant à des causes magnétiques du système d'attraction et de répulsion des mondes dans l'immensité.

Le dérangement des courants électriques a pour effet d'arrêter ou de changer l'ordre de la nature, l'organisation humaine en est vivement affectée et la présence de ces astres choqués a toujours été l'avant courrier des plus notables révolutions dans l'histoire du monde.

La comète qui apparut sous Charles Quint influença les instruments de précision, la Boussole éprouva pendant son séjour dans l'hémisphère céleste une variation de 57 degrés de l'est vers l'ouest, et elle ne reprit son assiette que longtemps après. Les hommes en ressentirent les effets, la discorde promena son brandon incendiaire par toute la terre, les guerres sanglantes, la peste et la famine ses dignes

seurs envahirent notre triste globe et la paix ne reparut qu'après son entière disparition.

Dans la partie de la terre qui fut le plus exposée à son influence immédiate, une singulière révolution s'opéra dans l'ordre animal et dans l'ordre végétal.

Dans les Indes Orientales, les animaux féroces se rapprochèrent des grands centres de population, recherchant en quelque sorte la protection de l'homme, les arbres se couvrirent de feuilles et de fleurs. Sous les tropiques, les vents alisés changèrent de direction, et l'ont conservé jusqu'à nos jours.

Le nomenclature de tous les prodiges attribués aux comètes est très longue, qu'il nous suffise d'ajouter que les plus grands hommes de l'antiquité envisageaient les comètes comme les précurseurs d'événements terribles et sont malheureusement d'accord avec l'histoire.

FAITS DIVERS.

L'Otter qui a ramené Son Exc. le Gouverneur J. Douglas parmi nous, avait à bord 1100 onces de poudre d'or, consignés à la compagnie d'Hudson.

Le steamer *Enterprise* partira demain jeudi matin à 5 heures, pour le Fort Hope. Ce vapeur de marche supérieure conduit directement les passagers à leur destination, et évite les désagréments et la perte de temps d'un transbordement au Fort Langley.

Le steamer *Julia*, capitaine Barclay, est arrivé dans le port dimanche dernier. La *Julia* est un vapeur neuf, d'un faible tirant d'eau, et pourvu d'une machine puissante, a été construit pour la navigation de la rivière Fraser.

Le bateau à vapeur *Maria* qui l'était échoué sur un banc de la rivière Harrison à repris son trajet régulier.

La compagnie d'Hudson n'a pas reçu les 40 mules que la *Constitution* devait amener, et que la compagnie destinait à la nouvelle route.

M. Davidson a passé un contrat avec la compagnie pour transporter le frot par la route de Harrison. Il a 32 mules sur les lieux et 4 autres ont été emmenées par le W. G. Hunt.

Les marchands, nous dit-on, commencent à exhaler des Merchandises à La Fontaine, la mineurs y feront de 800 dollars au rocker.

Le climat dans les mines est loin d'être aussi mauvais que l'on l'est généralement prêt à le dire.

Nous tenons de bonne source que les personnes qui ont payé la licence de 5 dollars, dans le but de miner peuvent en obtenir le remboursement dans le cas, ou le mois ne serait pas expiré.

Le vapeur *Enterprise* est arrivé hier à midi, venant du Fort Hope. Il y avait environ 50 passagers à bord, et environ dix mille piastres en poudre d'or.

Dry Diggings.— On nous assure que des placers secs auraient été découverts à environ une tournée de marche du Fort Hope. Des Indiens auraient conduit une compagnie d'Américains sur les lieux.

G. A. REYNOLDS ET CIE..

Rue du Wharf,

vis à vis la rue Yates, Victoria, V. I.

OFFRENT en vente :

Vin de Bordeaux et de Champagne.
Cognac, Brandy;
Monongahela Whiskey;
Brandy Américain;
Scotch Whiskey;
Rhum de la Jamaïque;
Rhum de Santa Cruz, etc., etc., etc.
Un assortiment complet de LIQ. FINE.
SIROPS ASSORTIS.

De plus : FARINE, BACON, PORK,
GRASSE, SUCRE, CAFÉ,
et toute sorte d'épicerie et de provisions
sep 29-41-1m

HOTEL DE LA CROIX ROUGE.

Tenu Par H. LYONS,

Rue store, Près le Pont,

à VICTORIA.

M. H. LYONS ne néglige rien pour Contente
M. ses pensionnaires, et les premiers du march
figurent chaque sur sa table. 1m

C. ET H. J. LANGLEY,

IMPORTEURS

et Marchands en gros de

DROGUES ET MÉDICAMENTS,

à San Francisco, Cal.

M. LANGLEY, frères ont ouvert pour la vente
en gros et en détail un magasin où l'on trouve
les drogues et les Médicaments de toute sorte ; de plus
les couleurs de toutes qualités, huile, etc. etc. Ainsi
que l'article de Peche, recevant tout les articles de
leur maison de San Francisco. Tout ordre venant de
l'intérieur sera promptement exécuté ; ont constamment
dans leur magasin un assortiment complet de tous
Médicins Patentés.
Rue Yates, trois portes au-dessus de Well, Fargo
et Cie. 1m

W. M. THORNTON.-- rue Yates, dans
la maison de Franklin et Cie.--

M. Thornton se charge de la rédaction de tous
documents ou actes légaux, suivant les formes de la
et des poursuites judiciaires devant les tribunaux.

Bureau de Traduction pour les langues
Françaises, Anglaises, Espagnoles et
Italienne, etc. 1m

LIBRAIRIE et Depot des Journaux
de Kierski et Cie. rue Yates, même maison que
le bureau de l'Express de Freeman et Cie. à Victoria.

Tous les livres de comptabilité pour les maisons de
commerce, articles de bureau, articles de fantaisie,
livres de mathématiques, imprimés de toutes sortes,
papier pour les actes notariés. Ils reçoivent à
l'arrivée de chaque steamer les journaux de San
Francisco, le courrier des Etats Unis. Illustrations
ainsi que les journaux Anglais, Allemands et Espagnols
de New York et de l'Europe. 1m

**DE L'ORIGINE DU BAPTEME
SOUS LA LIGNE.**

Nous avons cherché vainement le récit du baptême de la ligne ou, si on l'aime mieux, celui du rachat du navire lorsqu'il traverse les régions équinoxiales, parmi les curieux détails nautiques qui nous ont été conservés par Galvan, Castenheda et Joan de Barros.

Les journaux si minutieux de Colomb ne contiennent rien qui ait rapport à cette mascarade maritime.

Il n'en est pas de même lorsque l'on consulte les récits de nos vieux navigateurs normands. Jean de Léry entre autres, qui partit du port de Honfleur pour le Brésil en 1557, donne à ce sujet des renseignements dont la conclusion doit faire supposer que le baptême de la ligne remontait à une certaine antiquité parmi nos matelots sortis du Havre, de Honfleur ou de Dieppe.

Or, on trouve un usage semblable adopté de temps immémorial par une des peuplades du Nord dont descendaient la plupart des navigateurs normands.

Lorsque les hardis matelots danois et norvégiens doublent le cap si pittoresque de Kullen, près d'Engelholm, jolie petite ville située au nord d'Hel-sinborg, l'usage veut qu'on achète le droit de passage, comme on l'achète sous les tropiques et sous la ligne équinoxiale. *Kulla-Cueben* (le vieillard de Kulla) est tout aussi exigeant que le bonhomme la Ligne et s'affuble de la même manière que lui, pour jouer aux passagers les mêmes tours : vêtu de peaux velues presque toujours noires, la tête couverte d'un bonnet de laine rouge, il porte aussi le trident; envoyé de Neptune, il semble sortir du fond des eaux, pour imposer aux passagers la joyeuse amende qui doit servir à abreuver l'équipage, et qu'il perçoit en raison de la protection perpétuelle dont les passagers jouissent dans ces parages grâce à son intercession.

LESTER ET GIBBS, rue Yates, entre les rues du Gouvernement et Johnson, Victoria. Magasin de provisions pour les mines Epicerie, etc., etc.

Reçu par le steamer Pacific, quelques douzaines seulement de bottes et de souliers de leur magasin de San Francisco. Toutes leurs chaussures sont de premier choix. sept 8 im

WASHINGTON RESTAURANT AND COFFEE SALOON.—rue du Gouvernement entre les rues Yates et Johnson. A Victoria.

Le propriétaire de cet établissement propriétaire de la maison de San Francisco, connu sous le nom de Washington Restaurant et Coffee Saloon, dans la rue Sacramento, céderait un intérêt dans son établissement à quiconque qui voudrait s'associer, et lui vendrait entièrement la maison s'il le désirait. L'établissement donne de beaux résultats. —

VIGNOLO, rue Johnson en face de la rue Wharf, à Victoria. Magasin de quincaillerie, Porcelaines, Talences, Vitreries et de toutes sortes de Provisions. sept 11 im

W MONTGOMERY, Encanteur et Commissionnaire en marchandises, rue Wharf, entre les rues Johnson et Yates (maison de J. T. LITTLE). Reçoit en consignation les marchandises, avances d'argent pour payer le fret des marchandises qu'il prend en storage. — Ventes à l'encan faites en ville, quand on le désire.

**EDER ET FRIEDLANDER
IMPORTEURS,**

Rue du Wharf, VICTORIA.

ONT en magasin les marchandises suivantes qu'ils ont directement reçues :

- 10 half barrels Cognac de Martel.
 - 10 " " " " Otard, Dupuy et Cie.
 - 10 " " " " Jules Laborde et Cie.
 - 10 " " " " Eau de Vie de Champagne.
 - 5 " " " " Vin de Sherry.
 - 5 " " " " Vin de l'orto.
 - 2 "Pipes Irvan's Gin.
 - 60 Caisnes Vin de Bordeaux.
 - 120 Caisnes Vin de Bordeaux, John Durand.
 - 10 Caisnes Absinthe de Berger.
 - 20 Caisnes Wolfe's Schnapps.
 - 20 Caisnes London Club House.
 - 10 Caisnes Vin Blanc de Californie.
 - 20 Caisnes Boker's Bitters.
 - 20 Caisnes Sloop de Limon.
 - 20 Caisnes Sloop de Gomme.
 - 20 Caisnes Turner's Ginger Wine.
 - 110 Caisnes Peppermint.
 - 25 Perant Vin de Champagne (Heidsieck), Ale et Porter, anglais.
 - 200 Barils, 10 gallons, Brandy.
 - 100 Barils, 5 gallons, Brandy.
 - 200 Barils, 10 gallons, Whisky.
 - 100 Barils, 5 gallons, Whisky.
 - 100 Barils, 10 gallons, Gin.
 - 50 Barils, 5 gallons, Gin.
 - 20 Barils, 10 gallons, Bourbon Whiskey.
 - 20 Caisnes Cidre d'Oregon.
 - 20 Caisnes Cidre Blankfort.
 - 20 Caisnes Gregory's Bitters.
 - Old Bourbon Whisky en Barils de 5 et 10 gallons.
 - Brandy, American, en Barils de 5 et 10 gallons.
 - Gin, American, en Barils de 5 et 10 gallons. Monongahela Whiskey, en Barils, de 5 et 10 gallons.
 - Carne, Vinaigre, Cornichons.
 - de Maïs, l'ore, Huitres.
 - Bacon, Tomato Catsup, Jambon.
 - Pepper Sauce, Deurre, Sel.
 - Fromage, Saron, Lard.
 - Chandelies, Sucre, Soda Crackers.
 - Café, Malais, Thé.
 - Biscuits en Bois, Harengs Fumés, Corde.
 - Sardines, Papier, S. H. Melasse.
 - Haricots.
- De Plus : Une assortiment de clous. Haches de Collins. Blanc de Céruse.
- Ces marchandises seront vendus au plus bas cours s'écrivant des envois par chaque steamer.
- P. M. EDER,
A. FRIEDLANDER.
Victoria, le 17 Septembre, 1858.

GHIRARDELLI, ANTONOVICH et Cie au coin des rues Johnson et Store, à Victoria.

COMMISSIONNAIRES EN MARCHANDISES et autorisés pour la vente en gros des liqueurs.

Offrent en vente, et au plus bas prix de la place :

- Ale et Porter, de toutes qualités ;
- Vins de Bordeaux en barrique et en caisse
- " " Champagne ;
- " " Californie.
- Cognac, Brandy, Gin de Holland.
- Whiskey, Absinthe, Vermouth,
- Kirsch, Wolfe's Schnapps,
- Anchovis, Bitters, Peppermint, etc., etc.

La maison Ghirardelli, Antonovich et Cie, se charge de faire venir de San Francisco, quand on lui donne l'ordre, toutes espèces de marchandises.

Depot de la fabrique de chocolat de D. Ghirardelli, San Francisco. sept 8 im

GRANDE VENTE A L'ENCAN DE TERRAINS,
Situés à la Baie de Esquimaux.

PAR W. SELLECK.

VENDREDI, 17 SEPTEMBRE, 1858.

CETTE vente sera faite sur les lieux, et les lots seront adjugés au dernier enchérisseur, quel que soit le prix offert. La vente se fait au comptant. Ces lots sont situés aux environs du Wharf. 21

CREVOLIN et Cie, fabriquant de Liqueurs et Sirops, rue Jackson, No 147. A San Francisco, Californie.

MM. Crevolin et Cie ont toujours dans leur magasin un stock de marchandises en vins, liqueurs et sirops qui leur permet de remplir sans délai les ordres qu'ils reçoivent.

A LA MARIPOSA.

FEUSIER ET CIE.

Rue du Wharf, en face le Wharf Bousset',

IMPORTEURS,

VICTORIA.

REÇOIVENT par chaque arrivage, et offrent en vente :

PORC, BACON, FARINE,

CAFÉ, THÉ, SUCRE, EPICERIE.

Un assortiment complet de chaussures,

BOTTES,

SOULIERS,

FERBLANTERIE,

QUINCAILLERIE,

OUTILS DE TOUTES SORTES.

Messieurs les Marchands, Mineurs, et Fermiers, trouveront toujours avantage à s'adresser à Messieurs Feusier et Cie. Vente en gros et en détail, au plus bas prix.

ACHAT DE POUDRE D'OR AU PLUS HAUT PRIX. 1m

DULIP ET WADDINGTON.

Au coin de la rue Yates et de l'allée Waddington, VICTORIA.

Marchands et Commissionnaires.

Vente de Liqueurs Approvisionnements pour les mines. EPICERIES, ETC.

RESTAURANT ST. CHARLES.

RUE JOHNSON

Entre les rues du Gouvernement et Bro ad' VICTORIA.

REPAS A 50 CENTS.

CUISINE FRANÇAISE.

Service fait avec soin et promptitude.

P. M. BACKUS,

ENCANTEUR.

Rue Yates, Victoria.

P. M. BACKUS, s'occupe des ventes de terrains (Real Estate) à l'amiable et en vente publique. Vente de marchandises à l'encan, trois fois par semaine, le mardi, jeudi et samedi.

ÉTABLISSEMENT DE BAINS, rue Yates, après la rue Victoria. —

W. D. MOSES.

L'attention du Public est appelée sur cette maison de bains, qui se recommande par de jolis cabinets l'on trouvera tout le confort désirable. Mess. W. D. Moses qui le premier a ouvert un établissement de bains dans cette ville, a joint un Salon pour la barbe, la coupe de cheveux et le nettoyage de la tête.

Bains chauds et froids.

Entrée particulière pour les dames. sept 8 im

COMMISSION ET MAGASINAGE, au coin des rues Wharf et View.

Spacieux magasins pouvant contenir 1,000 tonnes. Licence de Gros; Wholesale Liquors.

ALPHONSE KANDLER.

Victoria, V. I.

JAMES F. CROVLY, rue Store, près l'encoignure de la rue Johnson. — Victoria.

Marchand de Fer et de Quincaillerie.

M. James F. Crovly est aussi Commissionnaire en marchandises de toutes sortes, et les ordres qui lui seront adressés de l'intérieur des mines seront promptement exécutés. — sept 11 im

ON PARLE FRANÇAIS. — ON PARLE ITALIEN. —

JOHN DICKSON, Ferblantier et Plombier, allée Waddington, entre les rues Yates et Johnson.

Poèles de salon et de cuisine, Tuyaux en plomb, Pompes.

Fabrique d'articles en zinc, tôle et cuivre.

Fait sur commande tous les travaux de sa partie. Plus TOUJOURS EN ZINC.